



ATHÉNÉE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS DE GENÈVE

SPÉCIAL
1980



N° 15

3^{me} année
janvier 1980

5 fr. le numéro

Ont contribué à ce numéro:

Mesdames et Messieurs Charles BONNET, Alphonse de CANDOLLE,
Roger DONZÉ, Pierre-Ch. GEORGE, Paul A. LADAME,
François-Gratien MICHELI, Birgit MILLO, José L. MILLO,
Jean von MUEHLENEN.

10 cm

votre partenaire

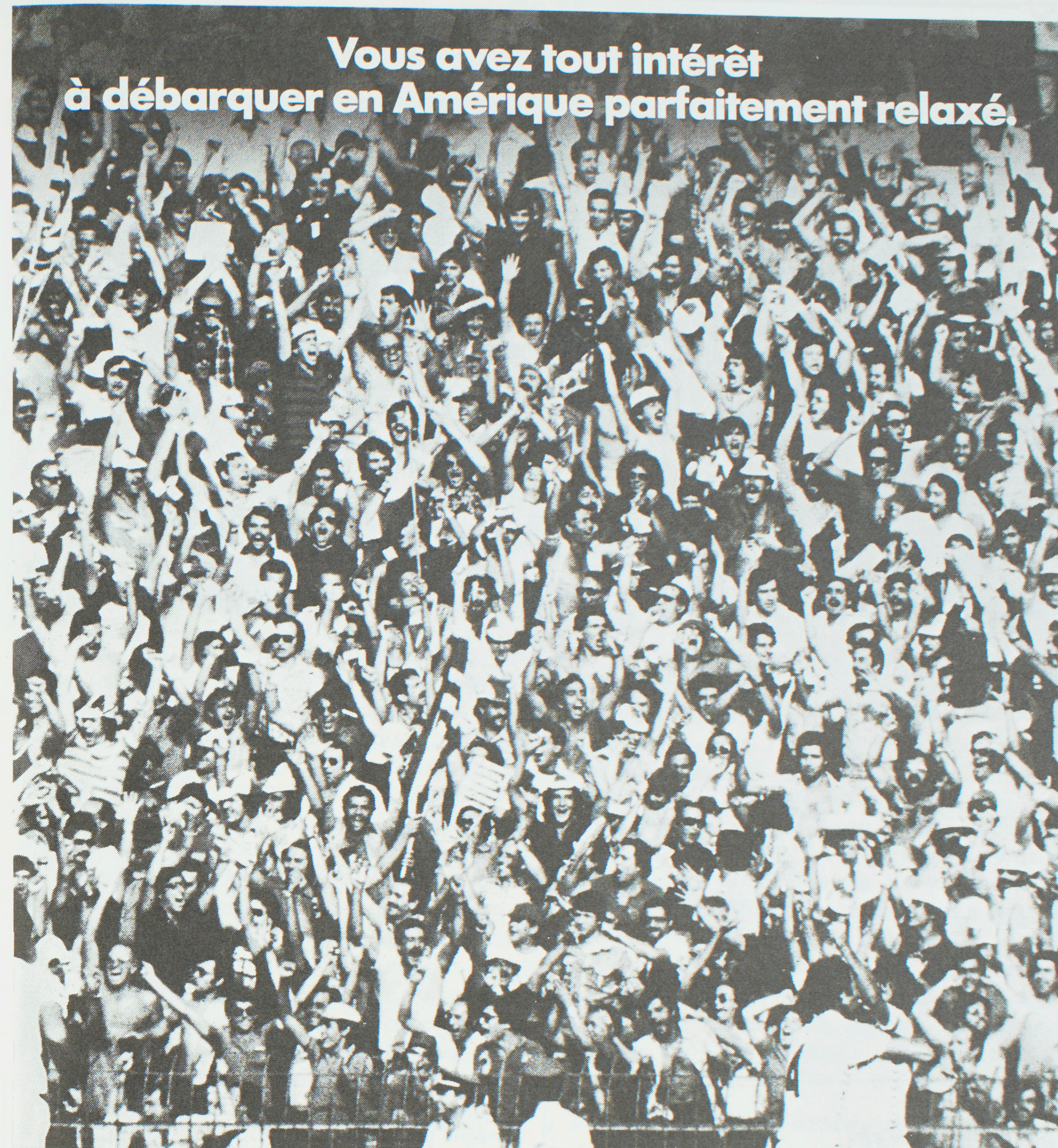
SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE



SIÈGE DE GENÈVE
2, rue de la Confédération
Tél. (022) 22 41 11

SIÈGE DE LAUSANNE
16, place St-François
Tél. (021) 21 91 11

Vous avez tout intérêt à débarquer en Amérique parfaitement relaxé.



Une fois arrivé à New York, il se peut que votre emploi du temps vous permette de vous offrir un match de base-ball, un musical à Broadway ou un dîner au World Trade Center.

Mais aurez-vous encore assez d'allant? Certainement, surtout si vous avez pu vous détendre et vous reposer durant le vol. A bord d'un avion Swissair, par exemple.

C'est avant tout une question d'espace: sur le DC-10-30, il n'y a, en classe économique, que 8 sièges par rangée (au lieu de 9) et sur le Boeing 747, 9 sièges (au lieu de 10). Cela uniquement parce que Swissair souhaite que vous y soyez parfaitement à votre aise. D'autre part, les repas sont copieux - tout en étant légers - et fort aimablement servis. Cela aussi, pour vous maintenir en forme. Quant aux programmes de divertissements, ils sont variés à souhait.

Cela dit, l'Amérique vous propose, elle aussi, des programmes particulièrement attrayants. Offrez-vous, par exemple, 8 jours à New York. Une inoubliable semaine pour Fr. 1433.- déjà.

A moins que vous préférerez passer 8 jours de vacances balnéaires en Floride (dès Fr. 1791.-). Ou encore, que vous optiez pour la combinaison de ces deux offres, soit 16 jours de rêve, depuis Fr. 2158.-

Bénéfiques, ces avantages le seront à coup sûr pour vous et pour votre porte-monnaie. Vous le constaterez en feuilletant notre prospectus en couleurs où figurent encore d'autres variantes, et notamment une croisière aux Caraïbes.

Il va de soi que Swissair ou votre agence de voyages IATA vous donnera volontiers tous les renseignements nécessaires.

Coupon à envoyer à:
Swissair SGVP, Gare de Cornavin, 1211 Genève 2.

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

NP/localité: _____

swissair

AU SOMMAIRE DU PRESENT NUMERO :

- EDITORIAL	3
- Alphonse de CANDOLLE : <i>Laquelle des langues modernes sera nécessairement dominante au XX^e siècle</i>	5
- Roger DONZE : <i>Langues parlées dans le monde aujourd'hui</i>	9
- Charles BONNET : <i>Saint-Pierre à Choeur ouvert</i>	10
- Pierre-Charles GEORGE : <i>Quelques merveilles archéologiques</i>	10
- Jean-Paul de SURY : <i>Chênois-Saint-Pierre, 1-15</i>	10
- José L. MILLO : <i>La Fête du Chrysanthème</i>	14
- Birgit MILLO : <i>Les fleurs de Madame Butterfly</i>	14
- François-Gratien MICHELI : <i>L'Agriculture genevoise en 1761</i>	17
- Alexis IEVLEFF : <i>Génocide et Droit des Gens</i>	22

CUVEE SPECIALE
de la SOCIÉTÉ DES ARTS 24

JANVIER : *R e l â c h e* : pas de manifestations à l'Athénée

18 février 1980 : LE POINT SUR L'ÉNERGIE SOLAIRE
20 h. 30

Professeur Olivier GUIBAN, et le Groupe de travail pour l'énergie douce, de la Classe A + A, présidé par Madame Jacqueline JEANNERET.

17 mars 1980 : L'ARGENT TUE-T-IL LE SPORT ?
20 h. 30

Débat public avec la participation probable de :
- Jean-Claude KILLY
- Alexandre BURTIN, etc

Editeur et Rédacteur responsable : Paul A. LADAME

Rédaction et administration : Palais de l'Athénée,
2, rue de l'Athénée, 1205 Genève - Tél. (022) 20 41 02

Imprimerie : Studer SA, 5, route des Jeunes
1211 Genève 26 - Case postale 228

Abonnements Suisse : 10 numéros : Fr. 40.—

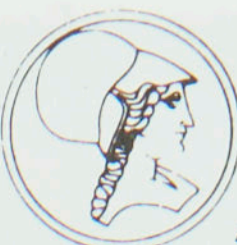
Abonnements Etranger : Veuillez demander le tarif de l'envoi à la Poste.

Compte de chèques postaux N° 12-6680 Genève

LA SOCIÉTÉ DES ARTS DE GENÈVE, fondée en 1776, comporte trois Classes :

- Agriculture et Art de Vivre;
- Beaux-Arts;
- Industrie et Commerce.

SON SIÈGE EST AU PALAIS DE L'ATHÉNÉE
2, rue de l'Athénée, CH - 1205 Genève
Tél. (022) 20 41 02

Les articles publiés dans  ATHÉNÉE n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement l'opinion de la Société des Arts.

La rédaction est heureuse de recevoir des lettres de ses lecteurs. Elle n'est pas responsable des envois non sollicités.



P. Courty f.

Le Temple de St. Pierre.

ATHENEE SOUHAITE UNE BONNE ET HEUREUSE ANNEE A TOUS SES LECTEURS.

Le présent numéro de notre magazine culturel est placé sous le signe de l'an 1980, qui s'ouvre sous nos yeux. Un certain usage journalistique veut que l'on fasse, à l'occasion de l'an neuf, les plus sombres prévisions. A cela deux raisons : d'une part, dans le métier, une bonne nouvelle n'est pas une nouvelle : elle est sentée ne pas intéresser les lecteurs, que seules les catastrophes excitent. D'autre part, et toujours en fonction de ce mépris fondamental pour l'âme humaine, on croit savoir que l'annonce d'une bonne nouvelle qui ne se réalise pas provoque une déception qui se retourne contre son auteur, alors que celle d'une mauvaise nouvelle qui ne se réalise pas est oubliée, chassée par une actualité encore bien pire.

La Société des Arts a été créée, il y a plus de deux siècles, sous le signe de l'espoir, de la confiance, de la foi en l'avenir de Genève, en l'avenir de l'humanité : pour participer au développement de Genève, sous tous ses aspects, et au développement de la civilisation. Si Horace-Bénédict de Saussure, Louis Faizan et leurs amis n'avaient pas été optimistes, s'ils avaient manqué de foi, ils n'auraient rien créé du tout. Ils auraient vécu, comme beaucoup de nos contemporains se flattent de le faire, en profitant au maximum de tous les avantages possibles, sans regarder de trop près à la morale et : après nous le déluge!

Un siècle plus tard, dans les années 1870, ce même esprit constructif - car il faut être optimiste pour construire et la sinistrose à la mode d'aujourd'hui est délibérément destructrice - ce même esprit persistait. Un grand savant, président de la Classe de l'Agriculture, Alphonse de Candolle, écrivait un livre admirable (*) et se permettait des extrapolations démographiques vertigineuses :

(*) De CANDOLLE, Alphonse, *Histoire des Sciences et des Savants*, Georg, Genève, 1870.



partant du principe qu'une collaboration internationale entre les savants de tous les pays était indispensable à un progrès rapide et harmonieux de notre civilisation, il constatait qu'il fallait une langue commune pour faciliter cette collaboration. Le latin tombant de plus en plus en désuétude, quelle langue moderne serait nécessairement appelée à le remplacer ? Sa réponse : l'anglais. (Page 5 ss.)

Le développement de la pensée logique de Candolle pour arriver à cette conclusion est un morceau d'anthologie. Nous n'avons pas résisté au plaisir de le livrer en entier à la dégustation de nos lecteurs. Mais, outre la joie que nous procure la lecture de ce chapitre, elle nous suggère deux réflexions :

1. Il nous semble proprement stupéfiant, quand on sait les marges d'erreurs qui doivent être admises dans toute extrapolation démographique, qu'Alphonse de Candolle, calculant en 1870 quelles seraient les principales langues parlées dans les pays occidentaux en 1980, cent et dix ans plus tard, soit arrivé aux chiffres exacts. Malgré deux guerres mondiales, malgré la grande crise économique, malgré la pilule et l'avortement légalisé ... et le pessimisme propagé par les Mass Media.

2. Ce pessimisme, activement encouragé par tous ceux qui veulent démolir notre pays, stimule la rogne et la grogne dans tous les domaines. Dans celui des langues, dont s'occupe ici de Candolle, la mode est aujourd'hui, en Suisse romande, de critiquer nos compatriotes alémaniques parce qu'ils s'obstinent à vouloir parler leur propre langue - le Schwyzerdütsch - de préférence au "bon allemand" d'Outre-Rhin, qu'ils considèrent comme une langue étrangère, surtout depuis la menace d'hégémonie hitlérienne. Cette critique systématique, souvent haineuse, s'appuie sur le génie immortel de la France, auquel nous rattache notre francophonie et qui fait de nous, Suisses Romands - on l'a proclamé cet été entre Lausanne, Delémont et la Neuveville et répété à Paris et à Québec - des Français de coeur et d'esprit et des Confédérés sur le plan administratif seulement. Or, si le génie de la langue française est certes indiscutable, et peut-être immortel (quoique l'éducation dite "progressiste" donnée aux enfants de nos écoles, aussi bien à Genève qu'à Paris, les transforme rapidement en analphabètes), il n'en est pas moins vrai qu'il piétine. De Candolle nous montre que, entre 1870 et 1980, les êtres humains anglophones ont passé de 93 millions à 450 millions, alors que les francophones n'ont passé de 43 qu'à 93 millions. Un humoriste a dit récemment que le jour n'était peut-être pas très lointain où les Confédérés des deux côtés de la Sarine, pour se comprendre, devraient parler l'anglais. Si l'on en faisait la langue officielle, sous la coupole fédérale, cela faciliterait le service des traductions et supprimerait la nécessité d'installer de nombreuses cabines pour les interprètes en simultané.

1980 ne sera ni meilleur ni pire que 1979 ou 1981. Tout dépend de ce que nous faisons nous-même de chaque jour. On peut chaque jour faire le bien et agir pour le mieux. Au bout de 365 jours on a vécu une bonne année. Il suffit d'avoir confiance, ou, si possible, la foi : c'est ce qu'ont démontré les 30.000 Genevois qui ont défilé à Saint-Pierre en deux jours. Il suffit d'avoir la joie : c'est ce que nous démontre José L. Millo, avec ses chrysanthèmes. Il suffit de voir loin, bien au-delà des ennuis quotidiens : c'est la leçon de Candolle, qui nous invite à regarder un, deux, ou dix siècles devant nous.

Alors : confiance, foi, joie, espoir, c'est ce que vous souhaitez pour 1980



Bien cordialement



LAQUELLE DES LANGUES MODERNES SERA NÉCESSAIREMENT DOMINANTE AU XX^e SIÈCLE

Par Alphonse de CANDOLLE (*)

A l'époque de la Renaissance, le latin servait aux hommes instruits de toute l'Europe. L'Église romaine l'avait conservé soigneusement et aucune des langues vivantes ne présentait alors une littérature assez riche pour lui faire concurrence. Plus tard la Réformation brisa le faisceau de l'unité romaine. L'italien, l'espagnol, le français, l'anglais devinrent des idiomes réguliers, riches en productions littéraires de toute espèce. Enfin il y a quatre-vingts ou cent ans au plus, le progrès naturel des sciences fit sentir les inconvénients du latin, langue morte, d'ailleurs peu claire à cause de ses inversions, de ses mots retranchés et de l'absence d'articles. On voulait divulguer les découvertes qui se faisaient en très grand nombre. On voulait aussi expliquer et discuter sans être obligé de chercher ses mots. Toutes ces causes, agissant presque partout, firent adopter les langues modernes dans la pratique de la plupart des sciences. L'histoire naturelle seule fait exception. Elle emploie encore le latin, mais seulement dans les descriptions, partie toute spéciale et technique, où le nombre des mots est limité et la construction très régulière.

A vrai dire, ce que les naturalistes ont conservé, c'est le latin de Linné, langage dans lequel chaque mot est précis, et chaque phrase ordonnée logiquement, clairement, comme aucun auteur romain ne l'a fait. Linné n'était pas linguiste. Il savait à peine quelque chose des langues modernes, et il est aisé de s'apercevoir qu'il luttait contre beaucoup de difficultés quand il écrivait en latin. Avec un vocabulaire limité et une tournure d'esprit qui répugnait à la fois aux périodes cicéroniennes et aux réticences de Tacite, il sut créer une langue précise, appropriée à la description des formes et intelligible même pour les écoliers. Il ne s'est jamais servi d'un terme sans l'avoir défini. Renoncer à ce langage spécial de l'illustre Suédois, serait rendre les descriptions moins claires et moins accessibles aux savants des divers pays. Quand on essaye de traduire en latin de Linné certaines phrases des flores modernes écrites en anglais ou en allemand, on s'aperçoit bien vite de longueurs inutiles et d'un certain défaut de clarté. Ce serait encore pire si les auteurs n'avaient introduit dans leur langue beaucoup de mots purement latins. Du reste, en dehors des textes relatifs aux caractères, et toutes les fois qu'il s'agit de phénomènes successifs ou de théories, on constate aisément la supériorité des

langues modernes. C'est pour cela que, même en histoire naturelle, le latin est chaque jour moins employé.

La perte du lien établi jadis entre les savants de tous les pays par l'usage de la langue latine s'est pourtant fait sentir. Il en est résulté d'abord une tentative fort chimérique, celle de créer quelque langage artificiel, qui aurait été pour les nations comme l'écriture pour les Chinois. On l'aurait basé sur les idées, non sur les mots. Le problème n'a pas été résolu le moins du monde, et s'il pouvait l'être, on aurait quelque chose de tellement compliqué, de si peu pratique et de si peu flexible qu'on renoncerait bien vite à s'en servir. La nécessité et les circonstances de chaque époque ont amené de préférence l'emploi de l'une des principales langues européennes comme trait d'union entre les hommes éclairés de tous les pays. Le français a rendu ce service pendant deux siècles. Aujourd'hui plusieurs causes modifient l'usage de cette langue à l'étranger et l'habitude s'est introduite, à peu près partout, que chacun écrit dans sa langue. C'est donc une période de confusion dans laquelle nous sommes entrés. Ce qu'on croit nouveau dans un pays ne l'est pas pour ceux qui lisent des ouvrages dans une autre langue. On a beau étudier de plus en plus les langues vivantes, on connaît toujours tard et incomplètement ce qui se publie à l'étranger. Peu de personnes savent bien plus de deux langues, et quand on veut dépasser une certaine limite en fait de connaissances linguistiques, le temps manque pour autre chose, car il y a un degré où l'étude des moyens de savoir empêche d'apprendre. Les discussions et les conversations dans deux langues ne répondent pas aux intentions de ceux qui les recherchent. Elles sont trop obscures et il arrive trop souvent qu'on répond tare pour barre.

Je suis persuadé qu'on sentira de plus en plus les inconvénients d'un pareil état de choses. Je crois aussi, d'après l'exemple du grec dans l'empire romain et du français dans les temps modernes, qu'une langue dominante s'impose presque toujours. Certaines nécessités y ramènent, après une période d'anarchie. Pour le comprendre, il faut réfléchir aux causes qui font préférer une langue, et à celles qui en propagent l'emploi malgré les défauts qu'elle peut avoir.

Aux XVII^{me} et XVIII^{me} siècles, il existait des motifs pour faire succéder le français au latin dans toute l'Europe. C'était une langue parlée par une grande proportion des hommes instruits de l'époque ; une langue assez simple et fort claire. Elle avait l'avantage d'être voisine du latin,

(*) CANDOLLE, Alphonse de, *Histoire des Sciences et des Savants*, Georg, Genève, 1870.

qu'on connaissait à merveille. Un Anglais, un Allemand avait tout naturellement appris la moitié du français en apprenant le latin. Un Espagnol, un Italien en savait d'avance les trois quarts. Si l'on soutenait une discussion en français, si l'on publiait ou traduisait dans cette langue, tout le monde comprenait.

Dans le siècle actuel, la civilisation s'est beaucoup étendue au nord de la France et la population s'y est augmentée plus qu'au midi. L'emploi de la langue anglaise a triplé par le fait de l'Amérique. Les sciences sont de plus en plus cultivées en Allemagne, en Angleterre, dans les pays scandinaves et en Russie. Le centre de gravité des sciences s'est avancé du midi vers le nord.

Sous l'empire de ces nouvelles conditions, une langue ne peut devenir dominante que si elle réunit deux caractères : 1° Avoir assez de mots ou de formes germaniques et latines pour être à la portée, à la fois, des Allemands et des peuples de langue latine; 2° Être parlée par une majorité considérable d'hommes civilisés. — Outre ces deux conditions essentielles, il serait bon, pour le triomphe définitif d'une langue, qu'elle eût aussi des qualités de simplicité grammaticale, de brièveté et de clarté.

L'anglais est la seule langue qui puisse, dans cinquante ou cent ans, offrir toutes ces conditions réunies.

C'est une langue moitié germanique et moitié latine. Elle a des mots allemands, des formes allemandes, avec des mots français et une construction de phrases française. Elle est une transition entre les principales langues usitées aujourd'hui dans les sciences, comme le français l'était jadis entre le latin et plusieurs langues modernes.

La prépondérance future de la langue anglo-américaine est évidente; elle sera imposée par le mouvement des populations dans les deux hémisphères. En voici la preuve, qu'il est facile de donner en peu de mots et peu de chiffres¹.

Dans le moment actuel on parle :

Anglais.	
	POPULATION millions
En Angleterre (les trois royaumes)	36
Aux États-Unis.....	50
Au Canada, etc. (Dominion).....	3
Dans l'Australie et la Nouvelle-Zélande.....	3
Dans l'Inde, l'Afrique australe, etc.....	1
Total.....	93

¹ L'italien est parlé par une population moindre que le français et il n'est pas probable qu'il soit jamais dominant. Les peuples espagnols augmenteront beaucoup en Amérique, mais leur mélange avec les indigènes et d'autres causes diminueront l'importance de leur langue relativement à celle de l'anglais. Le russe, parlé aujourd'hui par 60 ou 80 millions, est trop éloigné des autres langues pour devenir prépondérant, sans parler de la civilisation récente du pays.

Allemand.	
En Allemagne et dans une partie de l'Autriche et de la Hongrie.....	55
En Suisse (partie allemande).....	2
Moitié de la population d'Esthonie, Livonie et Courlande.....	1
Total.....	58

Français.	
	POPULATION millions
En France.....	37 1/2
En Belgique (partie française).....	2 1/2
En Suisse (partie française).....	1/2
En Algérie et dans les colonies.....	1
Au Canada.....	1
Total.....	42 1/2

D'un autre côté, d'après les accroissements qui ont eu lieu dans le siècle actuel, on peut estimer que la population augmentera comme suit :

En Angleterre elle a doublé en 50 ans. Supposons un premier doublement semblable et ensuite une augmentation de 25 % seulement pour 50 ans, elle sera dans un siècle de 90 millions.

Aux États-Unis elle a presque quadruplé en 50 ans, de 1830 à 1880 (de 12,866,020 à 50,155,783, d'après le *Compendium of the tenth census*, p. 4). Il est probable que la même progression continuera une cinquantaine d'années, à cause de l'immigration et des terres vacantes. La population sera donc alors de près de 200 millions. Pour la suite je supposerai un accroissement de moitié moindre, 50 % en 50 ans, ce qui ferait en tout... 300 »

Au Canada et en Australie la population double en 25 ans, ce qui fera 24 millions dans 50 ans. Supposons alors qu'elle double en 50 ans, le total serait dans un siècle..... 48 »
Ajoutons pour le Cap, l'Inde, etc., environ. 12 »

Total probable de la langue anglaise en 1980..... 450 millions.

En Allemagne, la population du Nord double en 56 à 60 ans; celle du Midi en 167 ans. Supposons 100 ans pour la moyenne. Elle sera probablement en 1980, pour les pays de langue allemande, de..... 116 millions.

La population de la France double en 224 ans, d'après les chiffres de 1831 à 1881. Les populations beaucoup moins considérables de Belgique, de la Suisse française et surtout celle du Canada augmentent plus vite. Supposons pour l'ensemble de la langue française 50 % en un siècle, le total serait de 63 à 64 millions.

Ainsi les trois langues principales parlées aujourd'hui le seront dans un siècle avec les progressions suivantes :

La langue anglaise aura progressé de 93 à 450 millions.	
» allemande »	58 à 116 »
» française »	42 1/2 à 64 »

Les individus parlant allemand seront le quart et ceux parlant français, la septième partie de ceux de langue anglaise, et tous ensemble ne formeront pas la moitié des individus parlant anglais ! Les pays allemands ou français seront alors vis-à-vis de ceux de langue anglaise, comme aujourd'hui la Hollande ou la Suède à l'égard d'eux-mêmes. Je suis loin cependant d'avoir exagéré l'accroissement des populations anglo-australi-américaines. Quand les États-Unis auront la densité de population de l'Allemagne (84 hab. par kil. carré), leur population sera de 643 millions. Quand le Canada (Dominion) aura la densité de population de la Russie d'Europe (15 hab. par kil.), il aura 124 millions 1/2. La Nouvelle-Zélande, peuplée comme l'Écosse (47 hab. par kil.), aura 13 millions, et je ne sais quelle densité de population aura la Nouvelle-Hollande. L'ensemble des hommes parlant anglais approchera alors d'un milliard.

La langue anglaise est d'ailleurs plus répandue que toute autre en Afrique et dans l'Asie méridionale. L'Amérique et l'Australie ne sont pas, j'en conviens, des pays où la culture des lettres et des sciences soit aussi avancée qu'en Europe, et il est probable que, pour longtemps encore, l'agriculture, le commerce et l'industrie y absorberont les forces les plus actives. Je le reconnais. Mais ce n'est pas une raison pour qu'une masse aussi considérable d'hommes intelligents et instruits ne pèse pas d'un poids décisif dans le monde en général. Ces peuples nouveaux, d'origine anglaise, sont mêlés d'Allemands, qui compensent les Irlandais sous le rapport des facultés intellectuelles. Ils ont en général de l'ardeur pour apprendre et pour appliquer les découvertes. Ils lisent beaucoup. Les ouvrages publiés ou traduits en anglais auront, dans cette immense population, un très grand débit. Ce sera un encouragement pour les écrivains et les traducteurs que ni l'allemand ni le français ne pourront offrir. Nous savons, en Europe, à quel degré la publication des livres spéciaux est difficile. Mais, ouvrez à la librairie un immense marché, et les ouvrages les plus sérieux pourront se vendre. Lorsque les traductions seront lues par dix fois plus de personnes, il est évident qu'on en fera davantage, ce qui ne contribuera pas peu à rendre la langue anglaise prépondérante. Aujourd'hui déjà beaucoup de personnes parlant français achètent des traductions en anglais d'ouvrages allemands, de même que les Italiens achètent des traductions en français. Si les libraires anglais ou américains avaient l'idée de faire traduire dans leur langue ce



qu'on publie de meilleur en russe, en suédois, en danois, en hollandais, etc., ils satisferaient un public dispersé dans tous les pays, en particulier les nombreux Allemands qui savent l'anglais. Nous ne sommes pourtant qu'au début de la prépondérance numérique des populations parlant anglais.

La nature d'une langue ne semble pas, au premier aperçu, influer beaucoup sur sa diffusion. On a préféré le français pendant deux siècles, et cependant l'italien était une langue tout aussi claire, plus élégante, plus harmonieuse, plus rapprochée du latin et qui avait depuis longtemps une littérature remarquable. Le nombre, l'activité des Français, la position géographique de leur pays, sont ce qui a décidé. Toutefois les qualités d'une langue, surtout les qualités préférées par les peuples modernes, ne sont pas sans avoir de l'influence. On aime aujourd'hui la brièveté, la clarté, la simplicité grammaticale. Les nations, du moins celles de notre race indo-européenne, ont commencé par parler d'une manière obscure, compliquée; en avançant elles ont précisé, simplifié. Le sanscrit et le basque, deux langues très anciennes, sont excessivement compliqués. Le grec et le latin le sont à un moindre degré. Les langues dérivées du latin ont revêtu des formes plus claires et plus simples. Je ne sais comment les philosophes expliquent le phénomène de la complication des langues à une époque ancienne, mais il est incontestable. Les simplifications ultérieures se comprennent mieux. Lorsqu'on a trouvé une manière plus simple et plus commode d'agir ou de parler, on la préfère. D'ailleurs la civilisation augmente l'activité individuelle, et celle-ci exige des mots courts et des phrases courtes. Le

Suite en page 8.



Suite de la page 7.

progrès des sciences, le contact fréquent des personnes qui parlent des langues différentes et ont de la peine à s'entendre, conduisent à un besoin de clarté de plus en plus impérieux. Il faut vraiment avoir été élevé dans les collèges classiques pour ne pas trouver ridicule la construction d'une ode d'Horace. Traduisez-la exactement à un industriel illettré, en conservant à chaque mot sa place: elle lui fera l'effet d'un édifice dont la porte d'entrée est au troisième étage. Ce n'est plus une langue possible, même en poésie.

Les langues modernes n'ont pas toutes au même degré les avantages de clarté, simplicité et brièveté qu'on recherche aujourd'hui.

Le français a des mots moins longs que l'italien et des verbes moins compliqués. C'est probablement ce qui a contribué en partie à son succès. L'allemand n'a pas subi l'évolution moderne de commencer chaque phrase ou partie de phrase par le mot principal. Il coupe encore des mots en deux, et il en disperse les fragments. Il a trois genres, tandis que l'italien et le français en ont deux. Il a des conjugaisons de verbes assez compliquées. Les tendances modernes pèsent pourtant sur les Allemands et ils modifient un peu leur langage. Les auteurs scientifiques se mettent quelquefois à employer les tournures directes et les phrases courtes des autres nations, de même qu'ils ont abandonné les caractères gothiques d'imprimerie. S'ils correspondent avec des étrangers, ils ont souvent la politesse d'écrire en lettres latines. Ils introduisent volontiers dans leurs rédactions des termes tirés des langues étrangères ou du latin. Ce sont des modifications tantôt de fond et tantôt de forme, qui témoignent de l'esprit moderne et du jugement éclairé des hommes instruits, si nombreux en Allemagne. Malheureusement ces modifications de forme n'ont pas beaucoup d'importance et celles de fond se produisent lentement.

L'anglais, plus pratique, coupe les phrases et les mots. Il s'empare volontiers de mots étrangers, comme l'allemand, mais de *cabriolet* il fait *cab*, de *memorandum* il fait *mem*. Il n'a que les temps indispensables et naturels: le présent, le passé, le futur, le conditionnel. Il n'a aucune distinction arbitraire de genres. Les objets animés sont masculins ou féminins; les autres sont neutres. La construction ordinaire est si bien de commencer par l'idée principale, qu'on peut se dispenser souvent dans la conversation d'achever les phrases. Il a encore certaines inversions germaniques, mais dans les modifications de mots, plus que dans les phrases. Le défaut capital de l'anglais, son infériorité à l'égard de l'allemand ou de l'italien, est une orthographe absolument irrégulière, tellement absurde, qu'il faut un an de plus aux enfants pour ap-

prendre à lire. La prononciation est peu articulée, peu définie. Je n'irai pas jusqu'aux imprécations amusantes de M^{me} Sand sur ce point, mais il y a du vrai dans ce qu'elle a dit. Les voyelles ne sont pas assez distinctes. Du reste l'anglais, selon la remarque du même habile écrivain, est une langue claire, aussi claire que toute autre, du moins quand les Anglais veulent bien relire leurs manuscrits, ce qu'ils ne font pas toujours. Ils sont si pressés!

Les formes de l'anglais sont adaptées aux tendances modernes. Faut-il hêler un vaisseau, crier *stop* à un train, démontrer une machine, faire une expérience de physique, parler en peu de mots à des gens pressés et pratiques, c'est la langue par excellence. Relativement à l'italien, au français et surtout à l'allemand, l'anglais fait l'effet, à ceux qui parlent plusieurs langues, du plus court chemin d'un point à un autre. Je l'ai constaté dans des familles où l'on sait également bien deux langues, comme il y en a souvent en Suisse. Lorsque les deux langues sont l'allemand et le français, ce dernier l'emporte presque toujours dans l'usage. Pourquoi? demandai-je à un Suisse allemand établi à Genève. « Je ne sais, me répondit-il d'abord: chez moi nous parlons allemand, pour habituer mon fils à l'allemand, mais il retombe toujours dans le français de ses camarades. Le français est plus court, plus commode. » Avant les événements de 1870, un grand industriel d'Alsace envoyait son fils étudier à Zurich. Je fus curieux d'en connaître le motif. « Nous ne pouvons pas, me dit-il, amener nos enfants à parler l'allemand qu'ils savent pourtant comme le français. J'ai voulu y obliger mon fils en le mettant dans une ville où personne ne parle français. » A de pareilles préférences il ne faut pas chercher des causes de sentiment ou de fantaisie. Quand un homme a le choix de deux passages, l'un droit et ouvert, l'autre courbe et quelque peu embarrassé, il prend, pour ainsi dire sans réflexion, le plus court et le plus commode. J'ai vu aussi des familles dans lesquelles les deux langues connues au même degré étaient l'anglais et le français. Dans ce cas l'anglais se maintient, même en pays de langue française. Il passe quelquefois d'une génération à l'autre. On l'emploie quand on est pressé, quand on veut dire nettement et brièvement quelque chose. La ténacité des familles françaises ou anglaises établies en Allemagne à parler leurs langues, et la disparition rapide de l'allemand dans les familles allemandes établies dans les pays français ou anglais s'expliquent par la nature des langues, plus que par les influences de mode et d'éducation. Règle générale: Dans le conflit de deux langues, toutes choses d'ailleurs égales, c'est la plus brève et la plus simple qui l'emporte. Le français bat l'italien et l'allemand, l'anglais bat les autres langues. Inutile d'ail-

Suite en page 9.



POST TENERAS LUX

Genève, le 9 novembre 1979
8, rue du 31-Décembre

Département de l'économie publique

SERVICE CANTONAL DE STATISTIQUE

Concerne : langues parlées dans le monde

En réponse à votre demande, nous vous adressons ci-dessous des chiffres relatifs à l'année 1978, tirés de la publication Quid, édition 1979.

Première langue parlée, le chinois, dans toutes ses variantes.

Viennent ensuite :

anglais	450 millions
russe	253
espagnol	231
arabe	138
portugais	137
allemand	116
français	64

L'adjoint au directeur :

R. Donzé

R. Donzé

leurs de rappeler que plus une langue est simple, plus il est aisé de l'apprendre, et plus vite on parvient à la posséder au point d'en profiter réellement.

L'anglais a un autre avantage dans l'intérieur des familles. C'est la langue dont la littérature convient le mieux aux femmes, et chacun sait combien les mères influent sur le langage des enfants. Non seulement elles leur apprennent la langue dite maternelle, mais encore, quand elles ont de l'instruction, elles se plaisent à parler en langue étrangère. Elles le font avec gaieté, avec grâce. Tel jeune homme qui trouve son maître de langue bien pédant, sa grammaire bien ennuyeuse, n'a pas la même impression lorsque sa mère ou sa sœur ou une amie de sa sœur s'adresse à lui dans une langue étrangère. Ce sera souvent en anglais, par une raison excellente. Aucune langue n'est

EXACTEMENT LES CHIFFRES PREVUS PAR DE CANDOLLE UN SIECLE PLUS TOT !
Sans computer ni tabelles démographiques sophistiquées!
IL FALLAIT LE FAIRE !

aussi riche en ouvrages écrits avec une parfaite convenue sur des sujets qui intéressent les femmes: religion, éducation, romans, mémoires, poésie, etc.

La prépondérance future de la langue des Anglais, Australiens et Américains me paraît donc assurée. La force des choses y conduit et la nature propre du langage accélère ce mouvement.

Suite en page 16.

*Records d'affluence pulvérisés***SAINT-PIERRE À CHŒUR OUVERT**

Par Charles BONNET et Pierre-Ch. GEORGE (*)

**Chênois - Saint-Pierre
1-15**

Samedi soir passé, Chênois - Young Boys : 2000 spectateurs. Le même week-end, visite des fouilles de la cathédrale Saint-Pierre : plus de 30 000 visiteurs, dont certains ont attendu plus de trois heures avant de pénétrer dans le vénérable édifice qui subit une intervention à ventre ouvert. La fraîcheur surprenante du temps ne poussait pourtant pas aux longues stations immobiles...

Parmi cette foule imposante, des gens de tous les âges et de toutes les conditions.

Est-il possible de cerner les motifs d'une passion dont l'ampleur et la soudaineté semblent avoir été pour tout le monde une surprise ? Difficilement ! Il faut certes reconnaître que la presse, dans un bel élan unanime, avait fait plus que son devoir pour attirer l'attention des citoyens sur ce que cette visite pouvait comporter d'exceptionnel. Mais cela ne suffit pas à expliquer l'incroyable foule qui a convergé vers la Vieille-Ville pour contempler de vieilles pierres...

Et si c'était parce que le Genevois moyen (souvent Genevois depuis peu) est particulièrement avide de retrouver ses racines ? Et si c'était aussi parce que cela fait du bien aux chrétiens des diverses confessions, d'aller découvrir des églises d'avant leurs divisions, des églises qui leur rappellent ce qui leur reste à faire ?

Jean-Paul de Sury

Marée humaine à la cathédrale 30 000 personnes en deux jours Jusqu'à 3 h. 15 d'attente !

De tous les événements de l'actualité genevoise, en cette année 1979 qui s'achève, c'est celui-ci sans doute qui mérite d'être retenu, parce qu'il nous a réchauffé le cœur. Sans tambours ni trompettes, ou presque, un archéologue et un photographe annoncent que l'on pourra visiter le chantier d'une église en réparation, pendant 24 heures, et 30.000 Genevois font le pied de grue pendant plus de trois heures pour regarder des vieilles pierres. Curiosité ? Patriotisme de clocher ? Non : pèlerinage aux sources. Le meilleur commentaire est sans doute celui de notre éminent collègue Jean-Paul de Sury, dans le COURRIER du 18 novembre 1979.

(*) Bureau Cantonal d'Archéologie et Fondation des Clés de Saint-Pierre.

Photos
Pierre-Ch. GEORGE

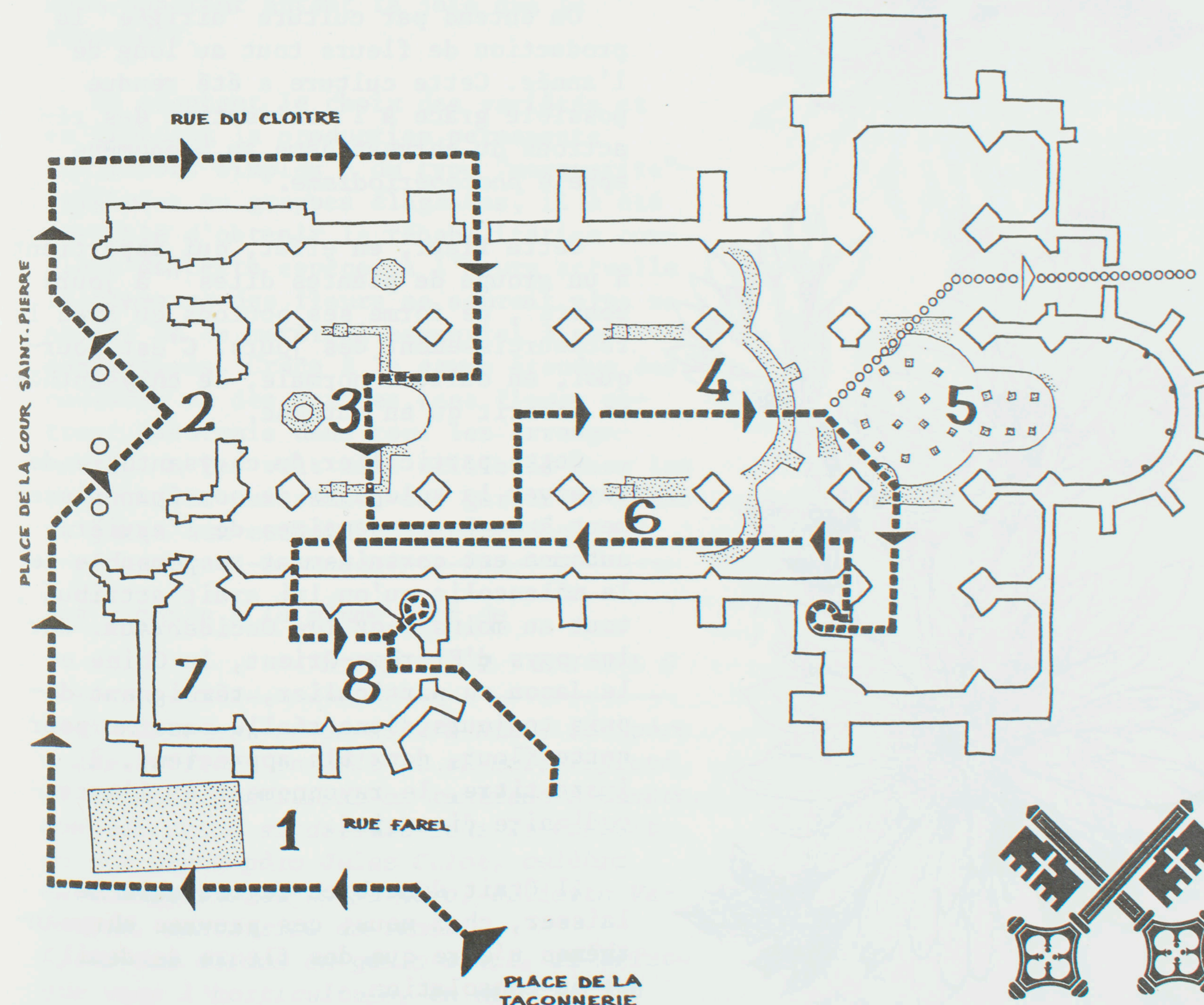


SAINT-PIERRE PORTES OUVERTES

En ce début de l'année 1980, à vingt ans du deuxième millénaire de l'ère dite chrétienne, il n'est pas mauvais que Saint-Pierre ait été, à la surprise générale, le grand succès public de l'actualité genevoise. Aux environs de l'an 400 - nous apprennent les Archives de l'Etat - deux cathédrales marquaient le centre du groupe épiscopal. Cela fait tout de même près de 1600 ans. Plusieurs édifices religieux se sont succédés sur l'emplacement actuel de Saint-Pierre, symbole de Genève. Mais avant l'an 400 ? Le Bureau cantonal d'archéologie a découvert, dans les bois surplombant la Versoix, un tumulus datant d'environ 600 ans avant J.C. C'est, actuellement, le plus ancien vestige de vie humaine dans notre canton. Mille ans avant les deux cathédrales mentionnées plus haut. Qui sait s'il n'y en avait pas une autre - quel que soit le nom que l'on donne à un lieu sacré - dominant Genève à la même époque ! Tout cela illustre la pérennité du site admirable que nous habitons et réduit à sa juste mesure la sinistrose qui afflige certains de nos contemporains. 1980 n'est qu'une date parmi d'autres. Telle est la leçon de Saint-Pierre.

Le Bureau Cantonal d'Archéologie et la Fondation des Clés de Saint-Pierre vous invitent à visiter les fouilles de la Cathédrale de Genève.

1. Cette salle, chauffée par un système de canalisations, est décorée de remarquables mosaïques des V^e et VI^e siècles. On peut observer les multiples restaurations du pavement de la chambre qui appartenait aux annexes de l'une des deux cathédrales primitives de la cité. L'abside du sanctuaire a été retrouvée sous la chapelle des Macchabées.
2. Vue générale des fouilles de la Cathédrale Saint-Pierre. Au premier plan, les vestiges du baptistère du premier groupe épiscopal montrent les aménagements paléochrétiens de grande envergure.
3. La cuve baptismale est conservée de manière étonnante. Il est possible de suivre l'évolution de cette structure depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à l'époque carolingienne (IX^e siècle). On a peu à peu diminué les dimensions du bassin octogonal d'origine par des parements de maçonneries recouverts de plaques de marbre. Une seconde cuve octogonale était placée du côté nord, dans une salle annexe.
4. Une vaste église du haut moyen âge est partiellement préservée. On reconnaît son abside centrale de 10 m de largeur. Les restes situés en avant du mur arrondi appartiennent aux modifications du presbytère, l'espace réservé aux ecclésiastiques.
5. La crypte de la cathédrale romane était circulaire. Les chaînages des fondations supportaient deux couronnes de colonnes (voir les bases) nécessaires à l'établissement des voûtes. On entrait par de petites portes latérales encore visibles aujourd'hui. De larges passages marquaient les bas-côtés.
6. Le plan des époques de construction successives est plus net depuis cette galerie. On retrouve le parcellaire du quartier de la ville du haut moyen âge sur lequel est établie la crypte circulaire. L'abside et l'absidiole nord de la cathédrale précédente ont un tracé irrégulier. Au centre de la vaste abside, la fosse arrondie d'un moule de cloche d'époque gothique est partiellement préservée. Vers l'entrée actuelle, on remarque les deux cuves baptismales polygonales.
7. Dans ce bureau (une salle située au-dessus de la chapelle des Macchabées, construite au XIV^e et restaurée au XIX^e siècle) est réunie la documentation archéologique préparée durant les fouilles. Toutes les structures sont dessinées avec une grande précision qui permet l'analyse de chaque phase de transformation architecturale. Une nouvelle image des principaux édifices de notre cité peut ainsi être présentée.
8. La chapelle des Macchabées est aujourd'hui restaurée. Elle fut construite avant 1405 et c'est un bel exemple d'architecture gothique. A l'abandon durant une longue période, la chapelle a été remise en état durant la seconde moitié du XIX^e siècle; le style de cette époque marque l'ancien édifice établi pour abriter le tombeau du Cardinal de Brogny.



LA FÊTE DU CHRYSANTHÈME

Par José L. MILLO

Lorsque le Prix ESTALLA a été attribué à l'admirable horticulteur de Vernier, José L. MILLO, l'auditorium du Museum était plein à craquer de parents, de collègues, d'amis, d'élèves, sans oublier les autorités de la Ville et du Canton. Car M. Millo jouit d'une renommée qui dépasse de loin les seuls

LA CULTURE "DIRIGÉE" du CHRYSANTHÈME a été introduite à Genève à la fin des années 40.

On entend par culture "dirigée" la production de fleurs tout au long de l'année. Cette culture a été rendue possible grâce à l'utilisation des réactions du chrysanthème au phénomène appelé *photopériodisme*.

Cette fleur, en effet, qui appartient à un groupe de plantes dites "à jours courts", ne forme ses boutons qu'avec le raccourcissement des jours. C'est pourquoi, en culture normale, le chrysanthème ne fleurit qu'en automne.

Cette particularité du chrysanthème de réserver la splendeur de son épanouissement à quelques semaines de l'arrière-automne est certainement responsable de la mélancolie qu'on lui avait attribué, tout au moins chez les Occidentaux. Car les pays d'Extrême-Orient, la Chine et le Japon en particulier, témoignent depuis toujours d'une réelle passion pour cette fleur, dont ils apprécient, à juste titre, le rayonnement et l'extraordinaire diversité.

Il était donc bien regrettable de laisser, chez nous, ces pauvres chrysanthèmes n'être que des fleurs de deuil et de consolation.



LE PRIX ESTALLA 1979

justement a récompensé José L. Millo, qui a démystifié le chrysanthème, en rendant sa culture possible toute l'année.

inités ou professionnels. Nous lirons avec profit ce qu'il a à dire dans cette page. Jamais récompense ne fut plus méritée. Car il n'est pas donné à tout le monde, en notre époque morose, d'enlever une réputation aussi triste et larmoyante que celle de la fleur de préférée de Madame Butterfly.

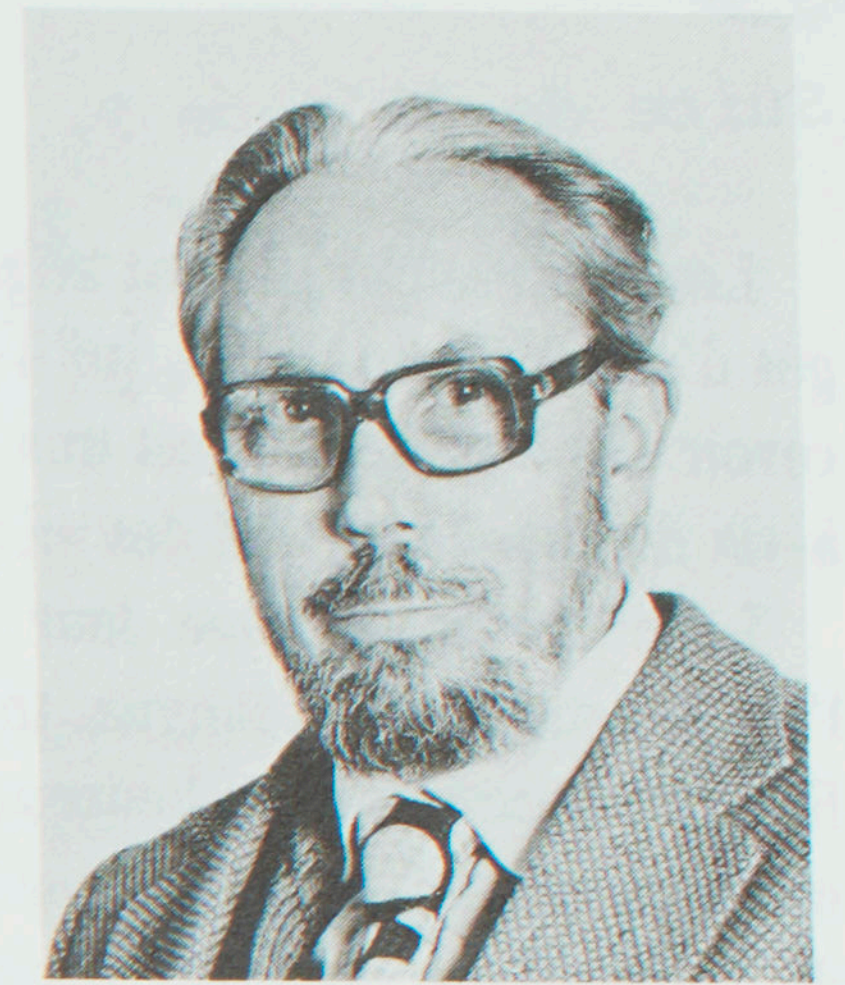
En les faisant fleurir tout l'année, on pouvait espérer démystifier les chrysanthèmes et leur rendre - au même titre que leurs soeurs - le droit de nous apporter autant la joie que le réconfort.

En adaptant le choix des variétés et en limitant la production permanente aux fleurs simples - du type "marguerite" - cultivées en grappes élégantes, il a été possible d'obtenir la réhabilitation complète de cette espèce. A l'heure actuelle le commerce des fleurs ne saurait plus se passer de ce matériel essentiel à ses confections. Grâce à la gamme étendue des couleurs et des teintes, ces fleurs entrent désormais dans tous les arrangements. On les voit même utilisées pour les terrines de naissance, les gerbes de fêtes et jusqu'aux corbeilles de mariées.

Les croquis à la plume sont de

BIRGIT MILLO

José MILLO est né en 1914 à Nice. Son père tombe au front en 1915 et sa mère reprend sa nationalité suisse en rentrant à Genève. Son éducation se déroule sous la conduite de son grand-père Jules Culot, célèbre entomologiste et de sa mère, Juliette Valombré, cantatrice de renom. Après des études en génie civil, il bifurque vers l'horticulture, en association avec son beau-père, Henri Matzinger, à Cointrin. Aujourd'hui, La Garenne, Vernier, a une réputation mondiale.



José L. Millo





Suite de la page 9.

Les peuples qui parlent anglais se trouvent ainsi chargés d'une responsabilité, qu'il est bon de leur faire apercevoir dès à présent. C'est une responsabilité morale, vis-à-vis du monde civilisé des siècles prochains.

Leur devoir, comme leur intérêt, est de maintenir l'unité actuelle de la langue, tout en admettant les modifications nécessaires ou heureuses, qui seraient faites d'un commun accord, sous l'influence d'écrivains éminents ou de conventions discutées convenablement. Le danger à redouter est que l'anglais ne se brise, avant un siècle, en trois langues, qui seraient relativement les unes aux autres comme l'italien, l'espagnol et le portugais, ou comme le suédois et le danois. Quelques auteurs ont la manie de forger des mots nouveaux. Dickens en a fait beaucoup. Cependant l'anglais a déjà plus de mots que le français, et l'histoire de sa littérature montre qu'il a plus besoin d'en supprimer que d'en ajouter. Aucun écrivain, depuis trois siècles, n'a employé, à beaucoup près, autant de mots différents que Shakespeare; donc il y en avait une foule d'inutiles. Probablement chaque idée et chaque objet avait autrefois un terme d'origine saxonne et un d'origine latine ou française, sans parler de mots celtes ou danois. L'opération très logique du temps a été de supprimer les doubles et les triples mots. Pourquoi en rétablir? Un peuple aussi économe de paroles n'a pas besoin de plus d'un mot pour une chose.

Les Américains, de leur côté, innovent dans les mots, l'accent et l'orthographe. Les Australiens en feront autant, s'ils n'y prennent garde. Pourquoi n'auraient-ils pas tous la noble ambition de donner au monde une langue uniforme, concise, appuyée sur une immense littérature, et parlée dans un siècle par 4 à 500 millions d'hommes civilisés? Ce serait, pour les autres langues, comme un vaste miroir dans lequel chacune viendrait se réfléchir, grâce aux journaux et aux traductions, et tous les amis de la culture intellectuelle auraient un moyen commode pour s'entendre. Les Anglo-Saxons rendraient ainsi un immense service aux races futures, et en même temps les savants et les littérateurs parlant anglais donneraient une forte impulsion à leurs propres idées. Les Américains surtout sont intéressés à la stabilité, puisque leur pays sera le plus important de ceux de langue anglaise. Comment pourraient-ils mieux influencer sur la vieille Angleterre qu'en parlant exactement sa langue?

La liberté d'allure des races anglaises risque de produire assez vite une division linguistique. Heureusement certaines causes qui ont brisé la langue latine n'existent pas chez elles. Les Romains avaient soumis des peuples dont les idiomes se maintenaient ou repaissaient çà et là, en dépit de l'unité administrative. Les

Américains et Australiens, au contraire, n'ont devant eux que des peuplades sauvages qui disparaissent sans laisser aucune trace. Les Romains ont été conquis et morcelés par les barbares. De leur ancienne civilisation il ne resta aucun moyen d'unité, si ce n'est l'Église, qui elle-même subissait l'influence du déclin de toute chose. Les Américains et Australiens ont des écoles multipliées, florissantes. Ils ont la littérature anglaise, outre la leur. Ils peuvent influencer, s'ils le veulent, dans le sens de maintenir l'unité de la langue. Ainsi, les instituteurs et les professeurs sortent en majorité des États de la Nouvelle-Angleterre. Si ces hommes influents comprennent le rôle futur de leur pays, ils porteront leurs efforts sur la transmission exacte de la langue; ils suivront les écrivains classiques et repousseront les expressions et les innovations locales. En fait de langage, leur patriotisme bien entendu, ou, si l'on veut, le patriotisme d'un Américain très ambitieux pour son pays, doit être de parler l'anglais des Anglais, d'imiter la prononciation des Anglais, et de suivre leur orthographe bizarre, jusqu'à ce qu'ils la changent. S'ils obtiennent cela de leurs compatriotes, ils auront rendu, pour l'avenir, à toutes les nations et à la leur, un service incontestable.

L'exemple de l'Angleterre prouve l'influence de l'instruction sur l'unité du langage. C'est le contact habituel des gens instruits et la lecture des mêmes ouvrages qui ont fait disparaître peu à peu l'accent et les mots écossais. Encore quelques années, et la langue sera uniforme dans toute la Grande-Bretagne. Les principaux journaux rédigés par des hommes instruits, exercent aussi une influence heureuse dans le sens de l'unité. Il y a des pages du *Times* écrites dans la langue de Macaulay et de Bulwer. Des millions de personnes les lisent, et il en reste une impression qui maintient le public dans de bonnes habitudes littéraires. Malheureusement quelques littérateurs se plaisent à introduire des mots inutiles. L'Amérique n'a pas une presse aussi lettrée, mais ses écoles atteignent toute la population, et ses universités comptent des professeurs extrêmement savants dans la spécialité de la langue anglaise. Si jamais l'opinion des deux pays s'ébranlait dans le sens de faire subir des modifications à l'orthographe ou même à la langue, une réunion des délégués des universités des trois royaumes, d'Amérique et d'Australie serait excellente pour discuter et proposer. Elle aurait sans doute le bon sens de ne pas vouloir beaucoup innover et grâce à une action commune elle obtiendrait probablement d'être suivie¹. Quelques modifications, dans l'orthographe seulement, rendraient la langue anglaise plus facile pour les étrangers et contribueraient à maintenir dans les pays anglo-américains l'unité de prononciation.

Alphonse de CANDOLLE



LA CAMPAGNE GENEVOISE IL Y A 220 ANS ou L'AGRICULTURE GENEVOISE EN 1761

Lettre de François-Gratien MICHELI à la Société économique de Berne

Sous la rubrique "Histoire et Littérature", nous présentons aujourd'hui un document qui fera les délices de tous et non seulement des spécialistes de l'agriculture ou des adeptes de l'art de vivre. Cette lettre de François-Gratien Micheli du Crest a été commentée admirablement par Jean-Daniel Candaux, en 1963, comme contribution aux Mélanges d'histoire économique et sociale en hommage au professeur Antony BABEL (tome II). Nous l'avons consultée à la "Burgerbibliothek" de Berne et avons choisi de reprendre le texte imprimé par notre collègue.

23^e mars 61

Monsieur,

J'ai attendu après les Fêtes de vous témoigner la respectueuse reconnaissance que Je ressens pour Messieurs Vos Collègues de la Société économique du Projet de Correspondance que Vous avez eu la bonté de m'adresser, et de la belle lettre imprimée cyjointe Que Vous avez signé Je Pense sous le Nom de Secrétaire de la Société contresignée F. de Tavel à la 1^{ère} page.

Personne ne s'intéresse plus que moi Monsieur au progrès et à l'avancement de Votre Illustre Société; Mais je n'ai guères que des souhaits à Vous offrir, et Je puis vous assurer que Je n'ai presque aucune des lumières nécessaires à un homme qui Voudra s'honorer du titre de Votre Correspondant.

J'ai passé à la vérité une partie de ma Vie à la Campagne; appelé depuis que J'ai quitté le service en 1736 à gouverner la Terre du Crest qui consiste la plus grande partie en rural, Je tachai de me mettre au fait du train de la Culture de nos Terres, de combiner les enseignements journaliers, et les maximes usitées de nos paysans avec les leçons que l'expérience successive des années me donnoit: Je trouvai à la maison, le vieux livre de la Maison Rustique fait par le Sr Du Pradel, J'en fis mes délices, son vieux langage me parut rempli de grâces, et ses leçons presque les meilleures sur tous les cas; celle qui me parut la plus importante fut que chacun devoit s'attacher à bien connoître son sol; c'est la baze de Toutes les autres.

Nous autres Genevois sommes à cet égard dans un Cas particulier, Nous manquons de terrain et par cela même Nous sommes hors d'état de suivre à des expériences rurales un peu approfondies, La banlieue de notre ville qui ne s'étend d'aucun Côté à la pleine portée du Canon n'est que sable d'un Côté, et terre glaise de l'autre.

M^r de Voltaire habite de ce Côté là, aussi repete t'il souvent qu'il n'y a dans ce pays que de l'Esprit, et de la Terre à pot: S'il rend justice au Sol d'un Côté, Il flate bien de l'autre notre amour propre.

La Cote du Village de Cologni présente un Coteau de Vigne assez bien cultivé à l'exposition du sudouest, inférieur cependant à ceux de la Cote et de la Vau, Il y en a un autre dans le Mandement de Penei plus sem-

blable a Celui de la Cote par la nature de son sol et par son exposition au Levant ; L'un et l'autre de ces Coteaux produisent années communes des vins blancs d'une assez bonne qualité, mais soit que l'exposition ne soit pas aussi bonne et que la Nature du Terrain ne soit pas aussi forte, Ces Vins jusqu'a present n'ont pas pu acquerir un degré de bonté qui donne envie de faire les Essais couteux d'une longue Conservation.

Nous avons sous les terrasses du Chateau du Crest 18 à 20 poses de vigne aux expositions du Levant, midi et Couchant. Le pain de sucre sur lequel il est situé, en est la Cause ; La terre moins forte que dans les Coteaux dont J'ai parlé produit des vins plus delicats qui ont les avantages et desavantages des vins de cette sorte.

Les plaines ondoiantes qui environnent cette ville dans les bailliages de Ternier et Gaillard qui appartient a la Savoye sont en partie plantez de vignes hutinees, qui embellissent le coup d'œil de la campagne, mais qui sont d'un petit raport pr le Proprietaire, par les Grandes Casualitez des Gelees au Printems, et des Grêles en Eté auxquels Elles sont exposées, inconvenient general de toutes nos possessions.

Il n'en faut point etre surpris ; Notre Vallee est deja un escalier de montagne qui participe par cela même à tous les desavantages de cette position ; Nous lisons dans les memoires presentez a Mr Le Duc de Bourgogne par les Intendans et Compilez par Mr De Boulainvillers que Le Lyonois, le Forest, l'Auvergne et pays voisins se plaignent des mêmes accidens qui n'arrivent que trop souvent a leurs recoltes, et qui dminuent considerablement la somme du produit.

Mais si d'un coté La Providence nous y expose souvent par une suite du local, Les Consequences de cette meme position nous doivent etre cheres d'ailleurs ; La Suisse placée presqu'au Centre de l'Europe, faisant Grouppe par son elevation de tous Cotez Jouit d'un air plus sain et plus pur que ses voisins, & quoiqu'Elle fasse par plus d'un endroit la Communication entre l'Allemagne, la France et l'Italie, Tiree tant soit peu par la hauteur de ses montagnes, et la difficulté des passages du Grand Chemin des Conquerans, sans rien vouloir oter a la valeur intrepide avec laquelle Les Suisses ont sçu defendre leur liberté dans les siecles precedens ; Je Pense que cette position locale n'a pas peu Contribué a la convention universelle entre les autres peuples de l'Europe, et qui reçut sa derniere sanction a la paix de Munster, de laisser jouir les Suisses d'une liberté justement due a leur bravoure, mais qui en meme tems par sa position tant soit peu reculée ne genoit pas l'ambition des maisons d'Autriche et de Bourbon.

Si apres avoir ozé hazarder quelque chose en politique sur les Causes de la liberté Helvetique, Je ramène mes regards sur notre petit Etat ; Je dirai aussi que la sterilité de notre Terrain a pû contribuer a preparer les evenemens qui ont operé notre liberté Temporelle et Spirituelle ; si dans le Tems de la Reformation, notre Evêque eut été plus riche, et ses possessions d'un meilleur revenû, Il se seroit defendû parce qu'il auroit eu dequoi se defendre, et si lorsqu'il parût ceder ses droits a la maison de Savoye, le morceau eut parû plus friand, et que nos Environs eussent été alors comme ils le paroissent aujourd'hui, brillantez par les engrais du Commerce, Ces Princes auroient probablement fait de plus grands efforts



ANCIENNE VUE DE JUSSY (Fin du XVIII^e siècle)
Gravure sur cuivre de J.-A. Linck (Collection Bastard)

pr saisir leur proie : heureusement dans le Tems qu'ils auroient pû les faire, Le Tableau de la Ligue leur presenta de plus grands objets, Ils saisirent l'ombre pr le Corps ; Les Victoires d'Henri quatre et la paix de Vervins dans laquelle on fit mention de notre Independance nous enleverent a nos Ravisseurs ; Mais il n'est pas moins vraisemblable que si notre Petite Vallée eut reçu de la nature un terroir aussi fertile que celles du Milanez nous ne nous serions pas soustraits a la puissance Ecclesiastique ou a ses defenseurs aussi aisement que nos Peres le firent.

Nous n'avons gueres de prairies en ce pays ci que celles qui sont arrosees des egouts des villages : Les Terres du mandement de Penei et de Jussi ne vont pas jusqu'au pied des montagnes ; Elles en sont coupees par des Ravins qui leur otent toutes les Eaux qui en pourroient venir : Le Coteau de Saconez qui est dans la banlieue, a quelques sources dans son sommet qui arrosent les prairies situées sous ce village, Les seules sur nos terres qui puissent porter ce nom ; encore n'y a t'il gueres que les Tetes qui en profitent.

Nous faisons en revanche autant de prez artificiels que nous pouvons ; Les fumiers formez des boues qu'on ramasse dans la Ville donnent lieu de mettre en sainfoin la plupart des terres labourables qui sont autour.

Nous avons peu de terres pendantes et graveleuses propres aux esparcetes ; L'on etablit bien aussi quelques sainfoins dans les Campagnes plus eloignees, mais le manque d'engrais fait que nous nous trouvons mieux des trefles ou triolets qui venant sans culture apres le bled, donnent quelque-

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ MONDIALE

GENOCIDE ET DROIT

Par Alexis IEVLEFF

Des lecteurs se sont étonnés, en lisant notre dernier numéro :

***Qu'est-ce que cette Convention sur le Génocide, dont on n'a jamais entendu parler, votée la veille de la Déclaration des Droits de l'Homme, dont on nous rebat les oreilles ?

***Qu'est-ce que le Droit des Gens et qui donc est Emer de Vattel ?

Etant donné que nous devons tous apprendre à vivre en témoins quotidiens d'un génocide qui se déroule sous nos yeux, grâce à la télévision ; et que le Droit des Gens, piétiné par l'Ayatollah, vient de reculer de deux siècles dans son évolution - et la civilisation des hommes avec lui, qui semble vouloir retourner à la barbarie - il vaut la peine de répondre brièvement à ces questions.

LA CONVENTION SUR LE GENOCIDE, ADOPTÉE PAR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'O.N.U. le 9 décembre 1948, au Palais de Chaillot, à Paris, la veille du vote sur la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, proclame que le génocide est un crime, en droit international, qu'il ait été perpétré en temps de guerre ou en temps de paix. Cette Convention a été adoptée à l'unanimité.

GENOCIDE : Ce mot vient du grec *genos*, race, et du latin *caedere*, tuer. Il s'agit du crime commis dans l'intention de détruire un groupe humain, ethnique, racial, religieux ou national. En bref, c'est ce que nous a montré le film "Holocauste".

La Convention sur le Génocide visait, bien sûr, l'extermination des Juifs, et d'autres groupes honnis par le régime hitlérien. Les photos, prises par les correspondants de guerre des armées alliées dans les camps de concentration libérés, avaient fait frémir d'horreur l'opinion publique mondiale. C'est pourquoi il n'y eut aucune opposition.

Trente ans ont passé. Cette même opinion, stupéfaite, a découvert l'existence des GOULAGS soviétiques. Il s'est même trouvé des sympathisants communistes que cela a écoeuré. Puis elle a découvert que des peuples entiers pouvaient être annexés, déportés, éliminés, terrorisés, écrasés. Il y a eu des protestations, mais de moins en moins nombreuses et de plus en plus espacées. Quand ce sont des Grands qui commettent ce crime de génocide, on se tait, ou on l'affuble d'un autre nom. On l'ignore, ou on l'excuse. Ils ont, ces Grands, des armées qui font peur et, au sein même de nos pays encore libres, des cohortes de gens qui profitent de cette liberté pour nous dire d'être prudents (vous remarquerez que moi-même j'ai écrit, prudemment, "ces Grands" et non pas l'Union soviétique ou la Chine communiste), que leur armée peut nous engloutir en 48 heures, que notre armée à nous ne doit pas essayer de nous défendre, que nous avons intérêt à faire du commerce, même si nous ne sommes jamais payés et, enfin, que la Lettonie, la Lithuanie, l'Esthonie... en bref, tout l'Est européen, ne valent pas la peine de s'émouvoir ; et ainsi de suite, au fil de trente ans...

Aujourd'hui, Michel Barde, président de l'Association des Anciens de l'Institut universitaire de hautes études internationales, homme pondéré et informé, peut intituler son article de fond dans L'ORDRE PROFESSIONNEL comme suit :

CAMBODGE: *le troisième génocide*

DES GENS

Troisième Génocide... Attention ! Nous n'allons certes pas chercher querelle à Michel Barde. Mais il fait erreur : le génocide du Cambodge n'est pas le 3ème, mais bien le premier depuis l'adoption de la Convention du 9 décembre 1948. Les drames de l'Arménie et des Juifs sous Hitler datent d'avant cette Convention et l'ont en quelque sorte provoquée. Et d'ailleurs il ne s'agissait, hélas, ni du premier ni du deuxième génocide.

L'histoire est pleine de récits de génocides. Les survivants des peuples qui en ont souffert ne les ont jamais oubliés. Le génocide des Cathares d'Occitanie, par exemple, lors de la croisade contre les Albigeois.

Si je cite cet exemple, c'est que, précisément, EMER de VATTEL, le célèbre jurisconsulte neuchâtelois du XVIIIème siècle, père du Droit des Gens, avec Grotius et quelques autres, était issu d'une famille cathare réfugiée en pays de Neuchâtel pour échapper à l'extermination au XIIIème siècle.

LE DROIT DES GENS, ou droit international public, n'est rien d'autre que la codification des relations existant, ou devant exister, entre gouvernements, entre peuples, entre nations. Deux principes absolus illustrent le Droit des Gens. Le premier est le respect des traités internationaux : *PACTA SUNT SERVANDA*. Le deuxième est le respect scrupuleux de l'intégrité physique et morale, par un Etat, des représentants d'un autre Etat accrédités chez lui. Le statut diplomatique est intouchable. On peut uniquement exiger le rappel d'un agent devenu *persona non grata*. Mais il ne doit pas être touché à un cheveu de sa tête. Quelqu'un a dit, très justement, que le Droit des Gens est né le jour où un homme des cavernes est ressorti vivant du gîte d'autres hommes des cavernes. Khomeiny a fait régresser le droit au-delà de cette période. Au Cambodge, c'est le Génocide.



Le juriste Emer de Vattel (1714-1768), auteur du *Droit des Gens*.

**Le gouvernement de Phnom Penh
accusé de ne pas distribuer les secours**



Suite de la page 13.

fois de bonnes prises sans soin ni dependances, et pourvû que cette semaille suive l'engrais fait au champ, L'on se procure assez aisement quelques chariots de ce fourage, propre aux Vaches en certain tems, mais dange-reux pour celles qui viennent de faire leurs veaux ; observation que J'ai faite plus d'une fois à nos depens.

Nous avons d'assez bonnes terres à froment dans le mandement de Jussi ; Elles sont semees communement tous les deux ans mais le manque de terres fait que nos Paysans l'année qu'Elles devroient se cultiver, les salissent d'orge et de pesettes , ce qui derange les labours, et fait que les prises suivantes sont assez chetives : Nous semons peu ou point d'avoine dans nos Terres par la meme raison ; D'ailleurs les montagnes voisines nous en fournissent a un prix qui ne passe gueres le quart de celui du froment ; Il nous seroit utile de pouvoir semer des fèves, mais la plupart de nos Terres ne sont point assez profondes pr cette racine pivotante ; Les fortes gelees et les engrais plus Communs rendent les vallees monta-gneuses plus propres a ce legume.

Ce seroit ici le lieu de traiter la question du semoir revû, corrigé et augmenté par M^r Le Syndic Lullin de Chateaufvieux notre compatriote : Jusqu'a present Je n'en ai point fait usage ; nos Terres melees de pierres ou cette machine ne manqueroit pas de faire des ressauts, qui en interrom-proient le Jeu, m'ont fait aller bride en main sur cette experience : Mais sur tout ce que J'en ai Vû et ouï dire, Je n'en Conseille l'usage qu'a ceux dont les Terres sont de premiere qualité, et qui filtrent aisement les Eaux. Quelques annees d'experience instruiront mieux les laboureurs sur son utilité que tous les raisonemens qu'on pourroit faire a ce sujet.

La Culture du bled par platebandes, conseillée par M^r de Tull , et mise en pratique par le meme M^r Lullin a été jusqu'a present traitée d'heresie par tous nos Vieux agriculteurs, l'experience de quelques annees ne les a pas fait changer d'avis.

Le manque de terres chez nous fait que nous manquons aussi de bois, Il en croit tres peu sur notre Terrain. La grande consommation qui s'en fait dans notre Ville deboise tous nos Environs, suite naturelle d'une population surnaturelle dans un lieu que la nature n'avoit pas préparé a cela ; L'épuisement des forets du Chablais, et la difficulté du transit pr ce qui nous vient de Suisse et de Bourgogne, ont fait avoir recours au Valais d'ou l'on dit qu'il nous en viendra les annees suivantes d'assez grosses provisions.

Si une fois la Cour de Turin vouloit bien permettre a la Province de Faucigni de faire flotter ou radeler ses bois sur la riviere d'Arve, Nous serions dans l'abondance de cette denrée, et des bois immenses ne peri-roient pas sur la place comme ils font ; sous pretexte qu'ils pourront servir un jour a l'exploitation des mines que l'on y suppose. Il faut esperer que cette Erreur politique se corrigera un jour comme tant d'autres.

Vous voyez Monsieur par les details que Je viens de vous faire que nous autres Genevois seront toujours quant a la partie rurale, de pauvres correspondans pr Messieurs les membres de Votre société œconomique. Notre Ville peut fournir davantage pr le point important de la conserva-tion des Grains ; Je Sais qu'un membre distingué de Votre Gouvernement



est venu l'année passée prendre sur les lieux des informations détaillées de l'administration de notre Chambre des Bleds, et du succez des nouvelles experiences faites sur leur dessechement par le moyen de la Nouvelle Etuve qu'on a Construit dans nos magasins.

Quoique cette machine ne soit pas nouvelle dans les pays ou l'on fait un grand commerce de grains ; C'est une nouveauté pr ces pays ci ou Elle avoit été inconnue jusqu'a present ; L'on Juge ici qu'Elle pourra être d'un grand usage dans certains cas, mais cependant les fraix qu'elle occasionne font pr une Chambre Œconomique une raison de ne s'en servir qu'avec poids et mesure.

Nous devons à Messieurs de Zurich une decouverte qu'ils vous ont sans doute communiquée, et qui nous paroît aussi utile que la precedente ; C'est que les bleds sont affligés de maladie, c'est a dire de fermentation pendant sept ans au bout duquel terme ils arrivent également s'ils ont été continuellement brassés au degré de siccité requise pr une longue conser-vation : Notre Direction qui ignoroit cette verité faisoit toujours consommer ses vieux bleds a tour de rolle mal a propos ; Elle a changé de methode en Consequence, et s'en trouve beaucoup mieux.

Vous vous apercevrez aisement Monsieur à la maniere superficielle dont Je parcours Chaque article que Je ne suis pas apellé à en aprofondir aucun ; Je serois encor plus embarassé s'il faloit vous donner des details interessans sur les differentes manufactures qui font subsister notre Ville ; notre Petit Etat est un microcosme en fait de gouvernement, Il renferme cependant dans sa petitesse bien des Choses dignes de la Curio-sité des Gens sensez ; Pour moi assis au Parterre, Je me contente de Voir, Que le Commerce verse, Le Gouvernement protège, Le Thresor reçoit et depense, La Chambre des Bleds amasse, les Directions de charité dis-pensent et sustentent, Les Particuliers contribuent a la Circulation generale sans s'en apercevoir : Toute cette machine une fois montée entretien prez de 24 mille ames dans une petite Ville qui par sa position Geographique n'en pouvoit nourrir que 8 a 9000 dans les siecles prece-dens, Fait manger a ses habitans du pain de froment, des bœufs de Suisse et de Neufchatel, boire des vins de toutes sortes de pays, et se vetir des meilleures etoffes de France et d'Angleterre.

*O Quantum boni nobis attulit hæc fabula
horologii*

Oserois Je vous Prier de presenter mes tres humbles respects a Tous les Membres de Votre Illustre Société, et de me croire en particulier avec Les sentimens de la plus parfaite Consideration

Monsieur

Votre tres humble et tres
obeissant serviteur
François MICHELI

MARIONNETTES

*un livre
unique*

Les Editions du Tricorne à Genève ont le plaisir d'annoncer la sortie d'un album-souvenir qui sera le reflet de l'exposition d'octobre-novembre 1979 au Musée Rath à Genève.

Réunies en un bel album de 80 pages, au format 24 x 32 cm, relié pleine toile avec jaquette laminée, les photos inédites seront plus d'une centaine dont une bonne trentaine en couleurs.

Fidèle complément du catalogue de l'exposition, cet ouvrage unique permettra à chacun de prolonger la féerie que tout spectacle de marionnettes procure, et à ceux qui n'auront pas pu venir à Genève, d'avoir un panorama unique sur le monde des marionnettes.



Adultes et enfants trouveront ensemble un sujet culturel, où s'allient la technique, l'imagination et le dépaysement. Ils auront ainsi, grâce à «MARIONNETTES» l'occasion de voir et revoir longuement les images fugitives qui les auront charmés au théâtre ou au musée.

Un cadeau prestigieux à faire à ses amis, mais aussi un volume à s'offrir à soi!

CARTE DE COMMANDE

Veuillez m'envoyer.....exemplaire(s) de

MARIONNETTES

au prix de Fr. 39.—
(Fr. 32.— jusqu'à Noël 1979)

Nom:..... Prénom:.....

Rue:.....

NPA/Localité:.....

Date:..... Signature:.....

A retourner sous enveloppe affranchie à:
Editions du Tricorne, Case 228, 1211 Genève 26



ATHENEE

AGRICULTURE ET ART DE VIVRE

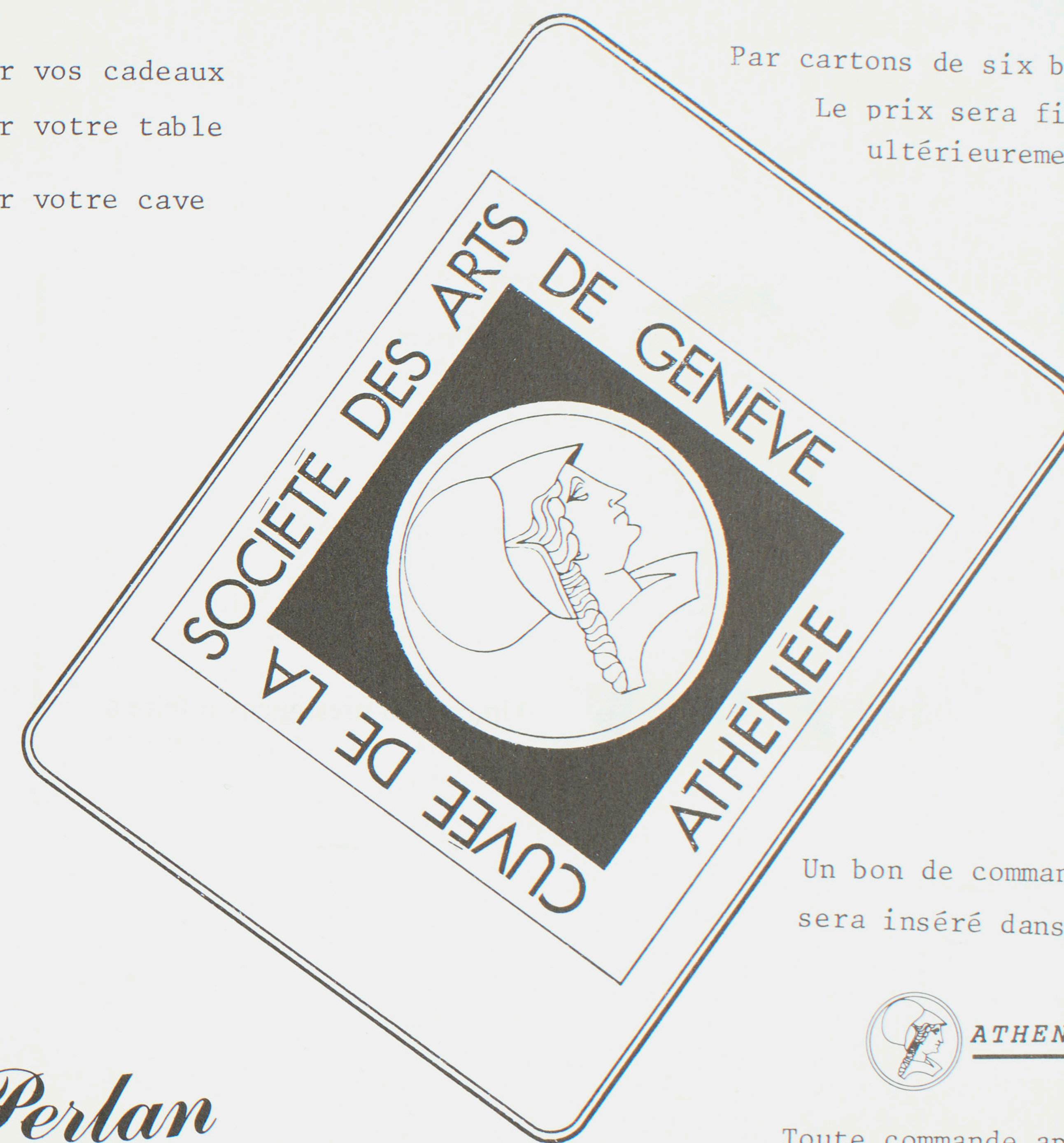
LES VENDANGES 1979 ONT ETE EXCEPTIONNELLES
LA CUVEE 1980 SERA ABSOLUMENT REMARQUABLE

Les meilleurs *PERLAN* et *GAMAY* de la Cave du Mandement, à Satigny, ont été sélectionnés spécialement pour les membres des trois Classes de la Société des Arts.

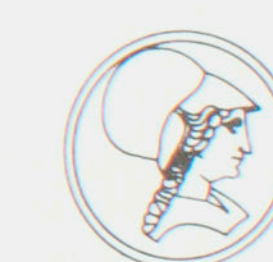
Gamay de Genève

- *** Pour vos cadeaux
- *** Pour votre table
- *** Pour votre cave

Par cartons de six bouteilles
Le prix sera fixé ultérieurement



Un bon de commande sera inséré dans :



ATHENEE

Toute commande apportera une aide financière à notre

Société des Arts.

Perlan

Par cartons de six bouteilles
Le prix sera fixé ultérieurement

LA CLASSE DE L'AGRICULTURE A 160 ANS !

Elle a pris, depuis 1820, une part décisive dans le développement du vignoble de Genève, dans la sélection et l'expérimentation des meilleurs plants, dans la culture du sol et dans la lutte contre le phylloxéra et les maladies de la vigne.



LA MADONE DE PEROUSE d'après Raphaël
Peinture sur porcelaine d'Abraham Constantin (1785-1855)
(exposée au Salon du Musée de l'Athénée).

Le peintre Abraham Constantin, frère de François, dont le talent s'imposait en Italie, envoya cette œuvre à la société Vacheron Constantin, en 1822. François Constantin en fut très honoré. Il la plaça en évidence dans son bureau et en tirait une égoïste fierté. Il écrivait alors :

« Il importe qu'on ne puisse pas dire avoir vu ce tableau hors de notre maison, il fait fureur parmi les artistes, cet élan se communiquera sans doute aux étrangers qui viendront visiter notre ville, nous ferons de notre mieux pour en tirer parti. »



La plus ancienne manufacture horlogère du monde.
En l'Île depuis 1755.

VACHERON
CONSTANTIN

La plus noble parure du temps.